

## L'Avant et L'Après

Lorsqu'on avait dit à Mathilde qu'elle avait eu de la chance de s'en sortir, elle n'avait pas compris immédiatement. S'en sortir ? De quoi ? Qu'était-il arrivé ?

Et puis les images lui revinrent.

La nuit. La lune n'était pas tout à fait pleine et l'air était frais, mais pas glaçant. Mathilde était à la fenêtre. Du haut du quatrième étage, elle observait la ville qui refusait de dormir. Peut-être étaient-elles toutes deux amies d'insomnie ?

En bas, les voitures vrombissaient, les phares dispersaient les ombres, les quelques piétons se pressaient pour rentrer chez eux. Mathilde, elle, était *déjà* chez elle, dans son petit appartement au sein d'un immeuble. C'était un logis plus que modeste – elle venait tout juste de terminer ses études après tout –, mais c'était *chez-elle*.

*Enfin, ce serait quand même mieux si je pouvais m'endormir...* soupira-t-elle.

Oui, elle se serait passée de l'insomnie qui la gardait éveillée et l'empêchait de sombrer dans les bras de Morphée. Mais que pouvait-elle faire ? Il fallait juste attendre que cela passe. Elle avait tout essayé : la méditation, les exercices de respiration, et elle avait même regardé des vidéos soit-disant relaxantes sur Internet, mais rien n'y faisait. La porte du monde des rêves restait fermée. Elle s'était donc résolue à tirer les rideaux de la fenêtre et à ouvrir cette dernière pour étudier la ville et ses habitants – enfin, ceux qui, comme elle, ne dormaient pas tranquillement.

Soudain, elle bâilla. Elle cligna des yeux, puis fit une petite danse de victoire : cette fois, c'était la bonne, elle allait enfin pouvoir s'endormir !

Elle ferma la fenêtre, et après un dernier regard lancé au monde derrière la vitre, elle ferma les rideaux. Elle se dépêcha de se glisser dans son lit. Ses yeux commençaient déjà à lui piquer, et elle pris cela comme un bon signe : son corps semblait avoir décidé de mettre fin à son supplice !

Elle se blottit confortablement dans la couette, se recroquevilla légèrement sur elle-même et ferma les yeux. Quelques minutes passèrent, et Mathilde ne sentit même pas le sommeil la mener doucement vers un repos bien mérité.

~~~~~

« Comme je disais, vous avez eu beaucoup de chance mademoiselle. Si les secours vous avaient trouvée ne serait-ce que quelques minutes plus tard, nous n'aurions probablement rien pu faire pour vous. Je vous conseille de vous reposer, et physiquement et mentalement. Vous avez vécu une

expérience traumatisante et vous avez subi de nombreuses opérations. Votre corps aura besoin d'un moment pour guérir, et le mental n'est pas à délaissier. Prenez votre temps, rien ne presse. Nous pouvons vous donner les coordonnées de quelques psychologues. Un suivi psychologique est très fortement recommandé après votre... expérience. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, appuyez sur ce bouton, une infirmière viendra. »

~~~~~

Une odeur âpre. La gorge lui piquait. Les yeux aussi. Mathilde se rendit compte qu'ils étaient larmoyants. Elle avait du mal à respirer. Qu'est-ce qu'il se passait ?

Elle bougea avec difficulté dans son lit, toussotant, et tenta de comprendre la situation. Elle entendait tout un vacarme en dehors de son appartement, dans le couloir. Non, pas uniquement dans le couloir. C'était comme si l'immeuble entier s'agitait.

Elle cligna des yeux et les essuya pour y voir plus clair. Elle avait l'impression d'être dans le brouillard. Tout était flou et une sorte de voile blanchâtre l'empêchait de voir correctement.

Elle inspira mais fut prise d'une quinte de toux et d'une douleur vive dans la gorge et les poumons.

« Qu'est-ce que... ? »

Et puis elle entendit une sirène. Si elle était encore endormie jusqu'à présent, maintenant, elle avait pris conscience de ce qu'il se passait. Le voile blanc, l'odeur, la sirène. L'immeuble était en proie aux flammes. Elle n'avait aucune idée de comment l'incendie s'était déclaré, mais elle s'en fichait. Ce qui lui importait actuellement, c'était de sauver sa peau.

Elle se leva et marcha vers la porte de son appartement. Enfin, elle fit de son mieux : la tête lui tournait et ses jambes tremblaient, comme si elles étaient sur le point de lâcher.

Le cœur battant, le corps criant de douleur, Mathilde atteignit difficilement la porte. Elle saisit la poignée mais la relâcha rapidement en poussant un petit cri : la poignée était brûlante.

Mathilde paniqua de plus belle, lâchant jurons après jurons alors qu'elle regardait frénétiquement autour d'elle. La fumée et la chaleur la désorientait et elle n'arrivait pas à réfléchir correctement. Tout était distant, les bruits lui parvenaient désormais comme à travers du coton.

Elle se rappela soudain de ce qu'on lui avait enseigné des années auparavant lors des exercices d'évacuation : il fallait se mettre au ras du sol pour respirer au mieux. Elle se jeta par terre et fut soulagée de constater que l'air ne lui perçait plus autant les poumons. Mais elle devait trouver comment partir.

Elle pouvait essayer de sortir par la fenêtre, mais les secours attendaient-ils en bas avec de quoi amortir sa chute ? En se déplaçant vers la vitre, n'allait-elle pas plutôt s'épuiser pour rien ? Peut-être était-il préférable d'attendre là où elle était en espérant que quelqu'un vienne à son secours. Au moins, elle pouvait respirer un peu plus facilement désormais...

Alors qu'elle tournait et retournait ces idées dans sa tête, elle remarqua que le sol semblait s'être réchauffé. Elle marqua un pause et se creusa la tête : elle savait que cela signifiait quelque chose, mais quoi ? Elle avait du mal à faire sens des événements.

Mathilde se rappela enfin de ce que cela voulait dire, et des risques que cela engendraient, mais un peu trop tard. Le sol se déroba sous elle : les flammes et la haute température avaient tout fait s'effondrer.

Pour la deuxième fois cette nuit-là, Mathilde ne se rendit pas compte qu'elle perdait connaissance.

~~~~~

« Vas-y doucement ma chérie. Tu sais ce que les docteurs ont dit. Rien ne presse...

- Je sais maman, mais je veux voir. Je *dois* voir. »

La femme en face de Mathilde, sa mère, soupira et lui tendit un miroir, l'air résigné.

Mathilde n'avait pas osé observer son reflet depuis l'accident. Elle avait peur de la personne qu'elle verrait, et jusqu'à présent elle avait refusé de se regarder entièrement. Mais maintenant, elle devait savoir à quoi elle ressemblait. Les brûlures étaient sévères, et les chirurgiens avaient fait comme ils avaient pu. Elle avait vu ses bras et ses jambes, elle savait ce que son corps avait enduré et à quel point il avait été transformé. Et elle avait peur... de ne pas se reconnaître.

Les mains tremblantes, Mathilde saisit le miroir et le positionna face à elle. Son cœur rata un battement quand ses yeux se posèrent sur son reflet.

Elle s'était dit que tout irait bien. Au fond d'elle, elle savait bien qu'elle ne ressemblerait plus à la personne qu'elle avait été toute sa vie. Mais ce fut tout de même un choc. Elle n'aurait pas pu se préparer correctement, n'aurait pas su.

La personne qui la regardait dans le miroir était elle sans l'être. Elle savait que c'était elle, elle le savait parce que la personne du miroir mimait toutes ses actions. Mais c'était quelqu'un qu'elle n'avait jamais vu auparavant. Une étrangère. Une étrangère avec qui elle devrait vivre le restant de ses jours.

Tout n'était pas cicatrisé donc les marques s'estomperaient un peu avec le temps, mais elle savait que jamais elle ne se retrouverait. Jamais elle ne retrouverait ce corps avec lequel elle avait

fonctionné toutes ces années. Elle avait l'impression que le monde s'effondrait, un peu comme à ce moment décisif où le sol de son appartement l'avait plongée dans les flammes.

Elle avait été chanceuse de s'en sortir, lui avait-on dit. Mais à quel prix ? Elle ne reconnaissait pas la personne en face d'elle. Elle ne voulait pas la reconnaître. Ce n'était pas *elle*. Et pourtant, elle devrait cohabiter avec cet organisme qu'elle venait de découvrir, et ce jusqu'à sa mort.

Elle chassa de son mieux les larmes qui menaçaient de couler. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle ne voulait pas pleurer. Peut-être avait-elle l'impression que tout paraîtrait encore plus réel : voir la personne dans le miroir verser les mêmes larmes qu'elle lui confirmerait que c'était bien elle. Pourtant, elle savait pertinemment qu'elle était la personne dans le miroir. Elle le savait sans le savoir. Sans vouloir se l'admettre.

La tête lui tournait, pourtant elle n'arrivait pas à détacher les yeux de son reflet. La personne dans le miroir et elle se fixaient intensément, et aucune ne semblait vouloir détourner le regard. Jamais la personne dans le miroir ne quitterait Mathilde des yeux. Elles étaient désormais liées et insécables.

Mathilde respira lentement et faiblement. Elle n'avait pas cessé de trembler. Elle ferma les yeux, et seule une pensée résonna dans sa tête : les papillons avaient-ils aussi cette sensation d'aliénation en sortant de leur chrysalide ?